

Rêveries électroniques

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 174, octobre–novembre 2015

Son + Vision

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

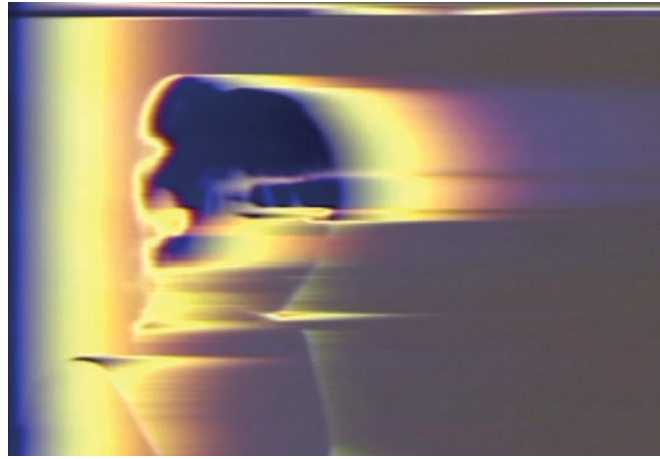
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fontaine Rousseau, A. (2015). Rêveries électroniques. *24 images*, (174), 12–12.

Rêveries électroniques

par Alexandre Fontaine Rousseau



Autoportrait par Sabrina Ratté

Les images de Sabrina Ratté épousent le flot de la musique, quand elles ne semblent pas guider la pulsation du synthétiseur par l'impulsion électronique qui les anime. Sa pratique se décline sous plusieurs formes connexes : vidéoclips, projections *live* pour accompagner Le Révéléateur (projet de musique électronique de Roger Tellier-Craig dont elle orchestre l'aspect visuel) ou encore le groupe montréalais Suuns, vidéos d'art, installations... Grâce à celles-ci, c'est tout un univers cohérent qui prend forme sous nos yeux.

Dans un clip réalisé pour accompagner la chanson *2020* de Suuns, la synthèse vidéo confère sa densité à la tonalité désaccordée d'une guitare électrique. Le son, qui n'était jusqu'alors que ça, devient subitement une sensation. Les corps se décuplent, l'instrument laisse derrière lui une trace qui pourrait être cette sonorité que l'on entend résonner. On ne sait plus trop si c'est le son qui se nourrit de l'image ou l'image du son. Ils ne font plus qu'un. L'oreille voit. L'œil écoute.

Les sonorités rétro-futuristes de la pièce *Trampoline Dream*, tirée de l'album *Real Colors of the Physical World* de Raglani, s'accordent à merveille avec le frémissement des écrans superposés qui se succèdent dans l'œuvre de Ratté. On croirait observer les rêveries psychédéliques d'une machine dotée d'une conscience. L'œuvre entière de l'artiste semble d'ailleurs traversée par une sensibilité de science-fiction abstraite, comme si la seule manière de saisir la notion même de technologie était d'en imaginer la vie secrète.

Malgré leur nature synthétique, les images de Ratté créent des réalités, des mondes parallèles virtuels, tels celui que l'on arpente dans *The Land Behind* – qui, dans les mots de l'artiste, est un « voyage sur un territoire indéfini où l'illusion d'un travelling avant continu met l'emphase sur l'inaccessibilité d'une destination. » L'esthétique de cet espace, qui pourrait surgir d'un jeu vidéo d'un autre temps, entretient cependant une confusion qui n'est pas uniquement de nature spatiale : notre regard, en effet, ne sait plus exactement quelle époque il contemple.

Ce flou temporel s'accorde parfaitement à l'esthétique de tout un courant musical que le critique David Keenan du magazine anglais *Wire* qualifiait en août 2009 de « pop hypnagogique ». Le terme fait référence à cet état entre veille et sommeil, à ces visions fantasmatiques où s'entremêlent le rêve et le réel, ainsi qu'à une musique dont les sonorités évoquent à la fois le souvenir nostalgique du passé et ses projections fabriquées de l'avenir.

C'est cet état à la lisière de la conscience que semble capter la vidéo fantomatique que réalise Ratté pour la pièce *Black Refraction* de Tim Hecker. Le halo de lumière colorée qui irradie les images, la manière dont le réel plonge dans la noirceur évoquent cet engourdissement des sens proche de la transe. Les notes esseulées d'un piano spectral laissent planer dans l'air un doute quant à la réalité de cette vision. Et si tout ceci n'était déjà plus qu'un rêve ?

Les corps vivants qui font irruption dans cet univers sont alors comme nos esprits qui tentent de prendre pied dans un présent virtuel où le réel s'anime par écrans interposés. Ils dansent avec la machine, façonnent le signal qui crée l'image ou le son. Ils laissent sur cette nouvelle réalité une trace concrète et, ce faisant, attestent par leurs gestes que cette réalité en est encore une. L'art devient alors l'affirmation d'une présence, d'un désir d'exister. Il est le moyen par lequel l'humain reprend le dessus sur la machine qui le rêve.

Cette fascination pour l'architecture qui guide le travail de Ratté n'est-elle pas, selon cette logique, un moyen d'échapper à l'individualisme de cette démarche ? De composer des espaces rêvés dans lesquels pourront s'établir des communautés ? À commencer par celle, musicale, qui s'articule à travers l'œuvre de l'artiste et qui lie des créateurs de diverses villes éloignées les unes des autres. Cette communauté qui, par le biais des réseaux virtuels, a trouvé le moyen de s'enraciner dans le réel. [24](#)